

FRANÇAIS-PHILO

Test de connaissances sur L'Âge de l'innocence

Synthèse n°1 sur L'Âge de l'innocence : une société pesante

Étude de texte type colle

DEVOIR MAISON

SYNTHÈSE N°1
SUR *LE TEMPS*
DE L'INNOCENCE

Une société pesante

INTRODUCTION

- Tout le roman d'Edith Wharton repose sur le conflit entre les aspirations à **l'amour** et à la **liberté** des personnages d'un côté, et de la **pesanteur** d'un milieu bourgeois et pétri de préjugés de l'autre.
- Ce milieu est rempli de règles, d'interdits dans tous les domaines, et ce parfois avec un caractère arbitraire et illogique frappant ; mais il est illusoire, comme vont s'en apercevoir les héros du récit, de vouloir s'en émanciper.
- **1) Des limites à la liberté**
2) Des règles absurdes
3) Des contraintes inévitables



1. DES LIMITES À LA LIBERTÉ

- Dès le début, il apparaîtrait clairement que Newland Archer est tenu par une **étiquette**, un **code** qu'il n'a pas choisi et qui ne vient de personne en particulier : parlant des amis de son âge, il dit « *en bloc, ils représentaient « New York », et, par une habitude de solidarité masculine, Newland Archer acceptait leur code en fait de morale. Il sentait instinctivement que, sur ce terrain, il serait à la fois incommode et de mauvais goût de faire cavalier seul.* » (I)

1. DES LIMITES À LA LIBERTÉ

- Symboliquement, **le roman commence à l'Opéra**, et y revient au chapitre XXVI ; c'est un lieu où le **snobisme** est très marqué. Il existe une multitude de règles.
- Par exemple, on doit respecter les moments dramatiques de la représentation : « *À l'entrée d'Archer, les occupants de la loge se redressèrent, étonnés. Déjà, il violait une de leurs règles : **on n'entrait jamais dans une loge pendant un solo.*** » (XXXII).

1. DES LIMITES À LA LIBERTÉ

- Il y a aussi, bien sûr, un code qui concerne **l'habillement** : « *Si quelqu'un peut décider quand on peut mettre ou non la cravate noire avec l'habit, c'est Larry Lefferts.* » (I) ;
- et surtout pour les femmes : à l'Opéra, Ellen « *révélaient un peu plus de poitrine et d'épaule que New York n'était accoutumée d'en voir, au moins chez les personnes qui avaient des raisons pour vouloir passer inaperçues.* » (II)

1. DES LIMITES À LA LIBERTÉ

- Mais bien sûr, c'est surtout **sur le plan des mœurs** que les règles sont les plus importantes : « *Tous les messieurs de la loge se retournèrent pour écouter ce qu'allait dire Mr. Jackson, car son autorité sur le chapitre de la "famille" était (...) incontestée.* » (I); et la première offense, c'est de mettre en présence l'une de l'autre **une fiancée et une presque divorcée** : « *recevoir la comtesse Olenska en famille était bien autre chose que de la produire en public, (...) à côté de la jeune fille qu'il devait épouser, comme tout New York l'apprendrait le lendemain.* » (II).

1. DES LIMITES À LA LIBERTÉ

- En somme, c'est le règne du « **qu'en-dira-t-on** », une crainte de déplaire souvent très vague : « *Peu de choses semblaient à Newland Archer plus pénibles qu'une offense au "bon goût", cette lointaine divinité dont le "bon ton" était comme la représentation visible.* » (II) ; « ce principe fondamental de leur éducation à tous deux : l'obligation rituelle d'ignorer ce qui est **déplaisant** ». (III).



2. DES RÈGLES ABSURDES

- Dès le début du roman on impose des comportements qui ne sont en rien compréhensibles : par exemple, pourquoi est-il **mal vu d'être à l'heure** quand on va au spectacle ? « *New York n'était pas une de ces villes de second rang où l'on arrive à l'heure à l'Opéra.* » (I) ; et pourquoi ce spectacle est-il **traduit** ? « *une loi immuable et incontestée du monde musical voulait que le texte allemand d'un opéra français, chanté par des artistes suédois, fût traduit en italien, afin d'être plus facilement compris d'un public de langue anglaise.* » (I).

2. DES RÈGLES ABSURDES

- **Les règles vestimentaires ou esthétiques** sont, elles aussi, arbitraires : « *la pierre brune* [pour la construction d'une maison] *n'était pas moins de rigueur que la redingote l'après-midi.* » (II) ;
- « *Qu'attendre d'une jeune fille à qui l'on a permis de porter une robe de satin noir le soir de son premier bal ?* » (V) ;

2. DES RÈGLES ABSURDES

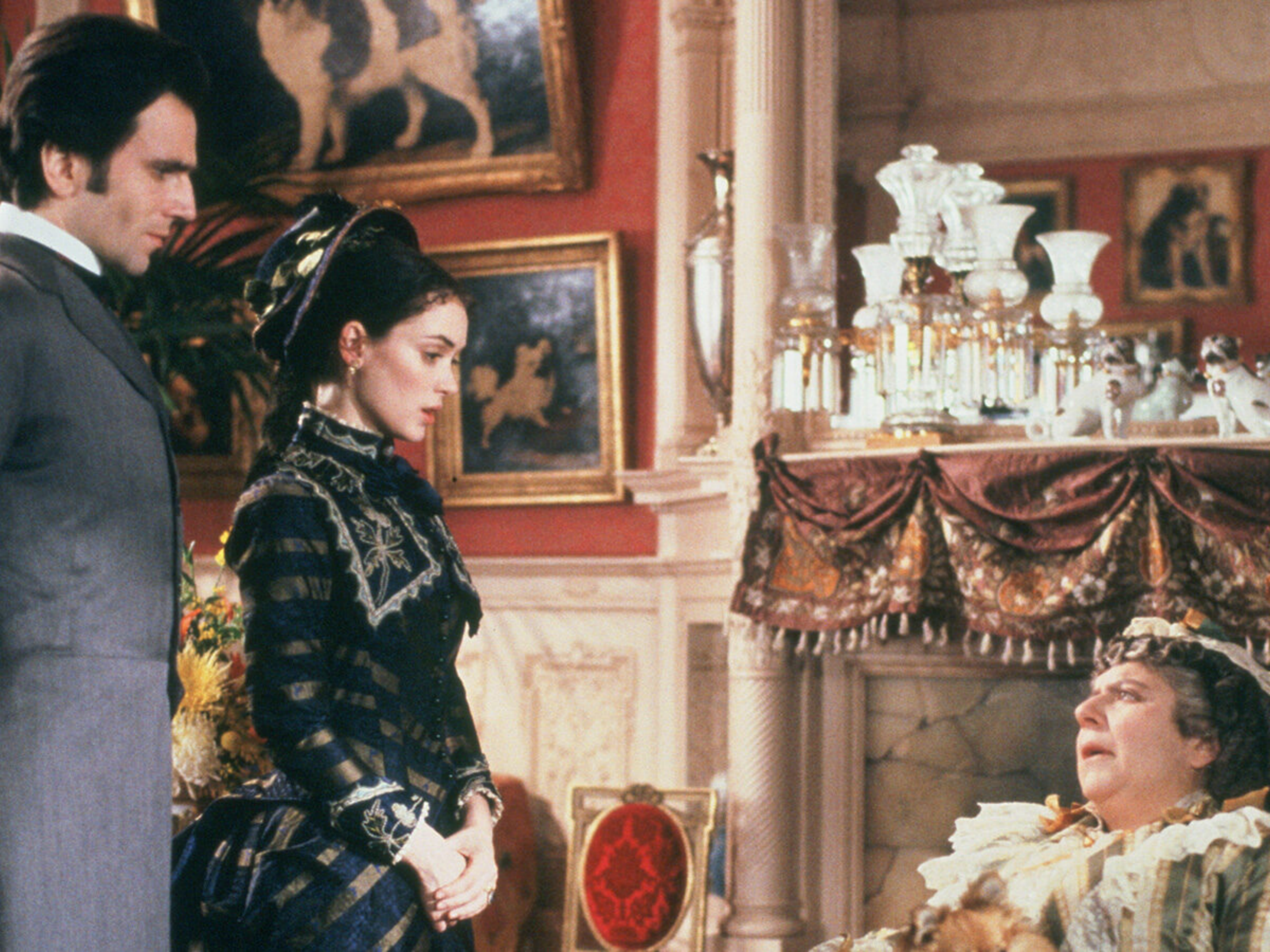
- **Quand on organise un repas**, il y a là aussi des subtilités bien peu compréhensibles : *« C'était le sorbet, disait Mrs. Archer, qui faisait toute la différence ; du moment qu'il y avait un sorbet, il fallait qu'il y eût aussi deux services, des canards ou du terrapin, deux plats sucrés, un froid et un chaud, le grand décolleté, et des invités de marque. »*
(XXXIII) ;

2. DES RÈGLES ABSURDES

- Archer lui-même a été mêlé à **un adultère qui lui a procuré de la gloire** : « *Il passait pour un jeune homme qui ne craignait pas de se compromettre : son flirt avec cette pauvre petite Mrs. Thorley Rushworth lui avait donné quelque prestige romanesque* » (XI) ; mais **pour une femme, c'est honteux** : « *toutes pensaient comme Mrs. Archer que, dans ces affaires-là, les hommes apportent sans doute de la légèreté, mais qu'en somme la vraie faute vient toujours de la femme.* » (XI).

2. DES RÈGLES ABSURDES

- Newland commence en effet peu à peu à **rejeter le carcan** de la morale de sa caste ; il s'oppose à sa sœur : *« On a fumé, et bu du champagne. – Eh bien, après ? Tout cela est arrivé, et le monde continue à tourner. »* (X) ;
- Il trouve ces préoccupations **ridicules** : *« l'implacable divinité du “Bon-Ton”. Archer lui-même, en son temps, avait servi ce même dieu ; mais tout ce qui l'avait préoccupé alors lui paraissait, maintenant, **une parodie enfantine de la vie.** »* (XIX) ; *« “Et pendant ce temps, pensait-il, il y a dans le monde **des êtres réels**, qui se débattent dans la vérité de la vie !” »* (XIX).



3. DES CONTRAINTES INÉVITABLES

- Mais, même si elles sont absurdes, les règles de la bonne société n'en sont pas moins en vigueur et **il est illusoire d'espérer s'en affranchir** ;
- cela est peut-être symbolisé par la **lourdeur de la matriarche** elle-même, Catherine Mingott : « *Ses filles mariées à l'étranger avaient passé dans la légende. Elles ne revenaient jamais voir leur mère, et celle-ci, devenue, comme beaucoup de personnes d'esprit actif et de volonté impérieuse, corpulente et sédentaire, restait philosophiquement chez elle.* » (II)

3. DES CONTRAINTES INÉVITABLES

- À cette souveraine impotente correspond l'autre autorité de ce petit monde, **les Van der Luyden**, et eux aussi semblent comme **confits dans leur pouvoir** : « <Mr. Van der Luyden> *s'installa dans un des fauteuils de brocart avec la simplicité d'un souverain régnant. (...) Le sort les obligeait à rester les arbitres sociaux de leur petit monde, la dernière cour d'appel du protocole mondain, alors qu'ils eussent préféré vivre dans la simplicité et la réclusion, entretenant leurs beaux jardins de Skuytercliff et faisant, le soir, des patiences.* » (VII)

3. DES CONTRAINTES INÉVITABLES

- Ellen semble d'abord **inconsciente** du piège dans lequel elle est tombée : « *la société de New York était une redoutable machine qui avait été bien près de la broyer.* » (IX) ;
- mais Newland se charge de lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'espoir : « *C'est stupide, c'est injuste ; mais comment changer la société ? – En effet, acquiesça-t-elle, mais d'une voix si faible et si désolée qu'il sentit soudain le remords de ses mauvaises pensées.* » (XII).

3. DES CONTRAINTES INÉVITABLES

- Lorsqu'Archer change d'avis et veut vivre avec Ellen, celle-ci a mûri : « *Je n'avais jamais compris jusqu'alors que les plaisirs les plus raffinés s'achètent souvent au prix de **la cruauté, de la bassesse...*** » (XXIV) ;
- et lorsqu'il continue à insister, **elle se moque** même de son attitude désespérée : « – *Ce que je veux, c'est partir avec vous pour un monde où (...) nous serons simplement deux êtres qui s'aiment (...) pour lesquels le monde ne compte pas... Elle poussa un long soupir, qui s'acheva en un rire amer. – Oh ! mon ami ! **Où est-il, ce pays ? Y êtes-vous jamais allé ?*** » (XXIX).

3. DES CONTRAINTES INÉVITABLES

- Il entrevoit donc la fin de sa vie **sans espoir de sortie** : « *Archer (...) apercevait sa propre image, l'image d'un homme à qui il n'arriverait jamais rien.* » (XXII) ; « *Il se heurtait contre les préjugés et les points de vue traditionnels comme un homme absorbé se heurte contre le mobilier de sa chambre.* » (XXVI).
- Et c'est très symboliquement qu'**il renonce à ses espoirs de vie commune avec Ellen**, en obéissant à un signe qui lui est donné : « *Comme si c'était le signal qu'il attendait, Newland Archer se leva lentement et revint seul à son hôtel.* » (XXXIV).



Adaptation au cinéma (1962) du *Procès* de Kafka
par Orson Welles, avec Anthony Perkins et Romy Schneider

CONCLUSION

- En fin de compte, ce qui caractérise cet « Old New York », c'est **un ensemble de lois** qui portent sur toutes sortes de comportements et qui les codifie, souvent **sans la moindre logique** ; mais les héros du roman tirent argument de ce caractère arbitraire pour penser qu'ils peuvent **se dégager du carcan**, et c'est malheureusement **une illusion**.
- On peut évoquer à ce sujet le roman de **Franz Kafka, *Le Procès***, dans lequel le personnage principal se retrouve lui aussi confronté à une Loi qui le dépasse, et qui le condamne dès le début, et quels que soient ses efforts, à être coupable.

ÉTUDE DE TEXTE
TYPE COLLE

SUJET

- **Étude d'un passage** : chapitre I, « Quand Newland Archer...un gardénia. » pp. 22-23 (24-25 Belles Lettres)
- **Question d'ensemble** : *Le Temps de l'innocence* est-il l'histoire de personnages médiocres ?